

LE ROLE DE L'ART ET DE LA CULTURE DANS LES PROCESSUS URBAINS



ART
CENA

Coordinateur du réseau, ARTCENA est le nouveau Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, né de l'alliance d'HorsLesMurs et du Centre national du Théâtre. Fondé en 2016 à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication, il œuvre au rayonnement de ces trois secteurs et développe ses missions de ressources, de conseil et d'accompagnement au service des professionnels mais aussi du grand public.

 Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

CIRCO
STRADA
● European Network
Circus and Street Arts

La deuxième édition des rencontres nordiques d'urbanistes et planificateurs urbains, artistes, chercheurs et universitaires, étudiants, associations, politiciens et militants a mené une réflexion sur des alternatives de stratégies et de pratiques urbaines. Pendant trois jours, du 6 au 8 avril 2016, le Nordic Urban Lab a permis de brosser un panorama des tendances et expériences actuelles à la fois en Europe et dans les pays nordiques.

Cette synthèse a été réalisée par Kathrine Winkelhorn et coordonnée par Circostrada.

Depuis 2003, Circostrada accompagne le développement et la structuration des arts du cirque et de la rue, en Europe et au-delà. Comptant plus de 80 membres, le réseau contribue à construire un avenir pérenne pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action via la production de ressources, l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, savoir faire et d'informations.

AVANT-PROPOS

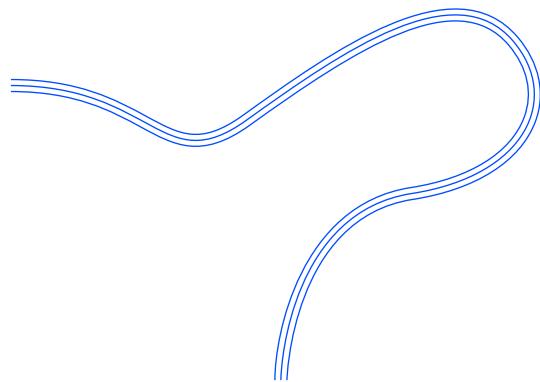
La deuxième édition des rencontres nordiques d'urbanistes et planificateurs urbains, artistes, chercheurs et universitaires, étudiants, associations, politiciens et militants a proposé une réflexion sur des alternatives de stratégies et de pratiques urbaines. Pendant trois jours, du 6 au 8 avril 2016, le Nordic Urban Lab fut l'occasion de brosser un panorama des tendances et expériences actuelles à la fois en Europe et dans les pays nordiques.

L'un des principaux objectifs du Lab (organisé dans le cadre du Metropolis Lab à Copenhague 2014 et à Göteborg en 2016) est de promouvoir de nouvelles méthodes d'aménagement urbain au moyen de la culture.

Nouveau format imaginé par Circostrada, les rencontres Focus visent à développer en partenariat avec un membre du réseau une réflexion sur une thématique trans-sectorielle ou trans-disciplinaire. Ces rencontres font l'objet de synthèses publiées en ligne par le réseau, à la fois en français et en anglais.

INTERVENANTS

- **Trevor Davies**, directeur artistique du Københavns Internationale Teater à Copenhague (DK)
- **Eric Corijn**, philosophe culturel, chercheur en sciences sociales et professeur de géographie sociale et culturelle à la Vrije Universiteit de Bruxelles (BE)
- **Phil Wood**, écrivain et chercheur indépendant en politique et cultures urbaines (UK)
- **Franco Bianchini**, professeur de politique et de planification culturelle à l'Université de Hull (UK)
- **Maud Le Floc'h**, fondatrice du pOlau - pôle des arts urbains (Pôle de recherche et d'expérimentation sur les arts et la ville) à Saint-Pierre-des-Corps (FR)



SOMMAIRE

● Propos liminaires	4
● Nordic Urban Laboratory	4
● Le processus de glocalisation et les manières de l'aborder	5
● Les villes cosmopolites	6
● De nouvelles approches à la planification culturelle	7
● Intégrer l'art à la planification culturelle	7
● Principales leçons tirées : comment avancer ?	8
● Ouvrages et lectures recommandées par les intervenants	9

PARTENAIRES

Københavns International Theater, en collaboration avec Västra Götalandsregionen, en partenariat avec Circostrada, et avec le soutien de la Commission Européenne.

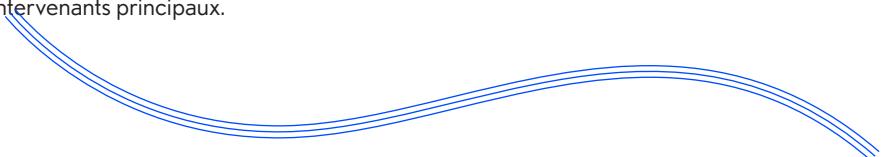
PROPOS LIMINAIRES

« Comment maintenir un équilibre social dans nos villes et quel genre de société laissons-nous aux générations futures ? »

Conny Brännberg

Le ministre régional de la culture, M. Conny Brännberg, a fait un bref discours sur la manière dont la vie quotidienne a pu évoluer depuis 1880. Il a évoqué sa grand-mère, qui a vécu dans la même maison toute sa vie et qui connaissait tout le monde dans son village, et le fait qu'aujourd'hui, la plupart d'entre nous n'adressent jamais la parole à leurs voisins. « *Comment maintenir un équilibre social dans nos villes et quel genre de société laissons-nous aux générations futures ?* » ; c'est tout l'enjeu du Lab, que M. Brännberg a résumé dans cette question – aménager nos villes pour les générations futures. Les hommes du monde entier se déplacent vers les villes à

une vitesse jamais atteinte dans l'histoire. Comment les villes s'adaptent-elles à cette problématique, et comment pouvons-nous les rendre vivables ? Mais il ne s'agit pas seulement de répondre à l'enjeu de la migration des zones rurales vers les zones urbaines. D'autres problèmes entrent en jeu, dont les villes doivent se saisir. Comment les villes peuvent-elles faire face au changement climatique, au terrorisme, aux crises de réfugiés et aux inégalités ? Comment peuvent-elles permettre aux cultures diverses et variées de cohabiter, et devenir réellement cosmopolites ? Comment les aménager pour favoriser les rencontres et intégrer tout le monde, afin de faire émerger une unité, de transformer la ségrégation en *nous* ? Voici les principales questions qui ont été abordées à Göteborg et à Borås, et cet article propose un résumé des échanges du Lab, en s'attardant sur les interventions des intervenants principaux.



NORDIC URBAN LABORATORY

160 personnes se sont réunies pour discuter de planification culturelle. « *Le Nordic Urban Laboratory est un réseau informel, et nous pensons qu'il est nécessaire de l'enrichir d'expériences, et qu'il est vital de le faire à l'échelle nordique* », a déclaré Trevor Davies, directeur artistique du Københavns Internationale Teater à Copenhague. « Peut-être avons-nous besoin d'une terminologie plus précise, d'utiliser des expressions telles que « *urbanisme collaboratif* », « *génération urbaine militante* », ou « *urbanisme temporaire* », comme Peter Bishop l'avait évoqué à Copenhague en 2014. » Quoi qu'il en soit, nous devons réaccorder les villes sur l'avenir qui les attend. Davies a ainsi mis en lumière une approche intéressante. Jes Vagnby est architecte depuis 1999, et s'est retrouvé en charge de créer le cadre architectural du Roskilde Festival¹. En faisant participer les gens et en leur ouvrant des opportunités, en suscitant leurs émotions, leur curiosité et leur intelligence, et en créant de bonnes interfaces dans des processus participatifs, Vagnby a créé ce cadre architectural

comme une série de processus collectifs. Ce cadre est ainsi devenu un catalyseur d'interactions et d'inventions sociales, et aujourd'hui le festival fonctionne pour ainsi dire comme un laboratoire urbain deux semaines dans l'année. Vagnby parle de « *Démocracité* » (*Democracy*). Nous devons repartir de la base, et seulement après entamer un processus politique. Selon Davies, si un festival de musique peut le faire, d'autres organisations culturelles devraient pouvoir le faire aussi.

« *Le Nordic Urban Laboratory est un réseau informel, et nous pensons qu'il est nécessaire de l'enrichir d'expériences, et qu'il est vital de le faire à l'échelle nordique* ».

Trevor Davies

¹ <http://www.roskilde-festival.dk/>

LE PROCESSUS DE GLOCALISATION ET LES MANIERES DE L'ABORDER

L'un des thèmes clés du Lab était la notion de mondialisation, de migration et de polarisation. Les villes peuvent-elles sauver le monde, ou le monde est-il en train de tuer les villes ? Le monde traverse une mutation profonde, avec plus de 50 % de la population mondiale vivant dans les villes. La plupart des villes sont côtières et devraient subir les conséquences d'une élévation du niveau de la mer. À Bombay, les deux tiers de la ville sont construits sur la mangrove. Cela met le changement climatique en perspective. En 2015, on comptait 545 villes d'1 million d'habitants, et 14 villes de plus de 20 millions d'habitants. En 2030, on estime que 750 villes compteront plus d'1 million d'habitants. 150 de ces grandes villes seront situées en Chine. Les villes sont les centres de l'activité et de l'innovation. Ces changements sont synonymes de nouvelles géographies, et ils impliquent de redimensionner le monde pour repenser nos cartes mentales. Selon Eric Corijn, cela requiert de vivre ensemble sur la base de nos différences, et non de nos points communs. En Europe, 60 % des habitants doivent vivre sur moins de 19 % du territoire.

Nous représentons pourtant toujours les nations par leurs drapeaux, et nous continuons de reproduire le même type de classe moyenne à la télévision. Ce qu'elle nous montre est un documentaire sur la classe moyenne (blanche) privilégiée. Les autres populations ne sont presque pas visibles et ne sont pas représentées. Dans la plupart des pays européens, nous traversons une crise identitaire qui s'exprime au travers de l'émergence un peu partout d'une série de partis politiques xénophobes qui tentent de réinstaurer la notion de culture nationale. C'est un problème très grave auquel nos villes doivent répondre.

Dans la mesure où de plus en plus de gens vivent dans les villes, Corijn observe une transition de la construction de pays vers la construction de villes. Une identité commune a pour base de pouvoir évoluer dans le temps. Elle se limite à un territoire et dit : au sein de ce territoire, nous sommes plus ou moins les mêmes. Mais il s'agit là de l'image que le milieu politique a construite. En Belgique, nous avons deux « identités nationales », mais pour les villes, c'est différent. Les villes permettent de s'imaginer une destination commune, mais elles n'ont pas d'identité bien définie. Elles n'ont pas de réelles frontières, elles ne s'arrêtent pas à un endroit précis. Les villes permettent de travailler de manière beaucoup plus subtile, elles sont toujours tournées vers un avenir imaginaire.

Dans les centres métropolitains, au lieu de penser « flux », nous devons penser sous la forme de « cartes mentales ». Il s'agit de nos écoles, de nos universités... Le système doit prendre en compte la notion de planification culturelle et de cartographie mentale.

Aujourd'hui, d'autres traditions s'intègrent dans nos sociétés. Nous devons apprendre à vivre avec nos différences et nos formes culturelles avec la même régularité, et le même genre de pratiques quotidiennes. De nombreux pays sont multiculturels et nous vivons dans la même « normalité » ; et pourtant nous ne rencontrons pas tout le monde alors qu'il faudrait transformer la ségrégation en « nous ».

L'un de nos plus gros enjeux est de décentraliser les villes, et pas seulement les communautés par rapport aux totalités, dans ce que Corijn appelle « le processus de glocalisation ». Nous devons nous détacher de « l'image » du 19e siècle. Nous faisons face à des problèmes graves, comme le changement climatique, le terrorisme, les crises de réfugiés et les inégalités. Dans notre monde interdépendant du 21e siècle, les Etats et les organisations internationales ont de plus en plus de mal à répondre aux défis mondiaux de l'humanité. Et dans le même temps, les villes affichent une capacité remarquable à s'autogouverner de manière démocratique et efficace, à la fois au niveau local et mondial, au travers de réseaux. Le premier sommet mondial des maires aura lieu à La Haye du 10 au 12 septembre 2016. Le concept d'un « Parlement mondial de maires » est le fruit du travail d'un

Une identité commune a pour base de pouvoir évoluer dans le temps. Elle se limite à un territoire et dit : au sein de ce territoire, nous sommes plus ou moins les mêmes. Mais il s'agit là de l'image que le milieu politique a construite.

Eric Corijn

Dans les centres métropolitains, au lieu de penser « flux », nous devons penser sous la forme de « cartes mentales ».



théoricien politique et écrivain reconnu dans le monde entier, Benjamin Barber, et le résultat de nombreuses années de recherches, distillées dans son dernier livre : *Et si les maires gouvernaient le monde ? Décadence des Etats, grandeur des villes*.

LES VILLES COSMOPOLITES

La planification culturelle apporte-t-elle toujours les bonnes réponses ? Pose-t-elle même toujours les bonnes questions ?

Nous traversons des changements majeurs et accélérés, et nous ne comprenons rien. Tout bouge et on ne peut se fier à rien. Les gens recherchent la sécurité. Phil Wood observe une révolution identitaire chez de nombreuses personnes aux identités multiples, et l'hybridation des identités est envisagée comme une possibilité.

La culture n'est pas simplement un secteur phare de l'économie. C'est un « logiciel social » qui est essentiel pour gérer la complexité des sociétés et des économies contemporaines dans l'ensemble de ses multiples répercussions. En tant que telle, la culture est de plus en plus un prérequis à tous les types de processus générant de la valeur économique. Pour citer le professeur d'économie culturelle Pier Luigi Sacco, la culture ne peut plus seulement être considérée comme un aspect de l'usage du temps libre,

elle fait partie intégrante du tissu du quotidien. Nous devons repenser un schéma conceptuel pour nous permettre de comprendre et de capitaliser sur les effets socioéconomiques de la participation culturelle. Les nouveaux paradigmes de la production culturelle n'utilisent pas nécessairement le marché comme une plate-forme génératrice de valeur.

« Je ne parle pas d'un « voyage vers le changement », ça ne marche pas comme ça. La vie est beaucoup plus circulaire ; il s'agit d'un changement systémique et nous devons nous préparer à ses conséquences inattendues. C'est ça la vie. » avance Phil Wood.

Il s'agit bien de planification culturelle, et les mots que nous utilisons sont importants. L'un des mots que nous utilisons le plus est : *problème*. Considérer certains groupes de personnes comme des

« problèmes » nous place dans une posture différente. Si vous cherchez à trouver des problèmes, vous en trouverez partout. Ce sur quoi nous nous concentrerons devient réalité, et les problèmes forgent les solutions. Un aménagement pour la culture, un aménagement avec la culture, ou une création de lieux au moyen de la culture... ce n'est toujours pas de la planification culturelle. Les investisseurs ont détourné la notion de cité créative : une cité où des gens cools font des choses cools. Aménager avec une sensibilité culturelle, c'est prendre en compte de vraies questions, de vrais gens. Comment intégrer les plus défavorisés ? Que peuvent-ils nous apporter ? Comment se mélanger réellement avec les gens qui ne savent pas lire des tableurs ou des listes à puces ? Wood fait référence au professeur Leonie Sandercock, une urbaniste majeure. Elle parle de l'esprit d'un lieu et des gens qui apportent un esprit à un lieu. C'est quelque chose d'intangible, qui ouvre vers la réinvention d'un langage plus poétique et spirituel. La question est : comment pouvons-nous réenchanter des lieux désenchantés, et découvrir de nouveaux phénomènes urbains ? Nous aspirons à une ville joyeuse et nous avons besoin de lieux mystérieux, pas de contrôle. Les pays nordiques traversent une crise identitaire. Comment percevoir ces problèmes culturels comme quelque chose de fructueux ? Nous sommes témoins de la mort de la cité rationnelle, qui est remplacée par la cité cosmopolite - la cité des différences. Si nous voulons réussir à faire cohabiter nos différences, les urbanistes doivent proposer des solutions.

Phil Wood

La culture n'est pas simplement un secteur phare de l'économie. C'est un « logiciel social » qui est essentiel pour gérer la complexité des sociétés et des économies contemporaines dans l'ensemble de ses multiples répercussions.

DE NOUVELLES APPROCHES A LA PLANIFICATION CULTURELLE

Franco Bianchini aborde la notion de planification culturelle : pourquoi les concepts de « planification culturelle » et de « ville créative » ne sont-ils pas plus courants en Europe ? L'une des réponses à cela est : la dépolitisation. Les gens sont de plus en plus souvent vus comme des fauteurs de troubles par les partis populistes, qui ont du mal à envisager la démocratie et les valeurs culturelles. Trop d'arguments coexistent et il est de plus en plus difficile de s'y retrouver du point de vue politique. Voici quatre leçons que l'on peut tirer de l'histoire des villes créatives : l'autonomie locale, des aides de l'Etat et du secteur privé pour les activités culturelles, un esprit d'artisanat et une prise de risques, et des fusions interculturelles.

Aujourd'hui, alors que l'on prend de moins en moins de risques et que l'on réalise de plus en plus de coupes budgétaires, la situation a changé. L'initiative « Creative Town » (The Creative Town Initiative), dirigée par Phil Wood, s'est intéressée à la manière dont les gens pensent, aménagent et agissent avec créativité dans la ville. Elle a permis d'explorer les manières dont les villes pouvaient être rendues plus vivables et vitales en exploitant l'imagination et le talent des gens. Elle a cherché à ouvrir une « banque » des possibilités, d'où des innovations pouvaient émerger. Une des questions clés est : pourquoi cette initiative ascendante n'a-t-elle pas fonctionné et a-t-elle été institutionnalisée ? L'ouvrage bien connu de Richard Florida, *The Rise of The Creative Class*¹ a changé les points de vue et a mis en avant une approche descendante pour l'élite et non pour tout le monde. Mais c'est une réduction de la notion de créativité. Les secteurs culturels sont devenus les secteurs créateurs d'emploi, alors que la notion consistait à l'origine à donner la parole aux marginalisés, afin de créer des réseaux pour changer la politique d'un lieu.

Bianchini propose des réponses progressistes à la crise, avec un travail de cartographie comme contrepied aux populistes : 1) des opportunités et des désirs entrepreneuriaux, pas seulement des besoins, 2) des obstacles et des contraintes, pas seulement des opportunités, 3) des gardiens, des portails, des réseaux et des collaborations, 4) des talents locaux, des milieux créatifs et innovants, 5) des concepts et des styles moraux, esthétiques, philosophiques, organisationnels et politiques différents et 6) créer des liens nouveaux entre les différents types de ressources et d'activités culturelles (par exemple l'art et le sport).

Les festivals tentent réellement de rassembler des gens d'horizons différents, afin de créer une approche discursive propice à un certain engagement civique. Comme Phil Wood l'a souligné, nous avons besoin d'un paysage médiatique plus varié, afin que les plus défavorisés soient également représentés.

Les secteurs culturels sont devenus les secteurs créateurs d'emploi, alors que la notion consistait à l'origine à donner la parole aux marginalisés, afin de créer des réseaux pour changer la politique d'un lieu.

Franco Bianchini

¹ Richard Florida : La montée de la classe créative, 2003

INTEGRER L'ART A LA PLANIFICATION CULTURELLE

Par l'art et la création, le *pOlau* utilise la planification culturelle comme point de départ d'un travail à l'interface entre les artistes et les urbanistes, et apporte un appui aux municipalités. Il explore divers outils, mène des recherches et propose des résidences dans le but de créer des conditions propices à la coopération entre le monde artistique et la sphère des politiques urbaines. Le *pOlau* se positionne donc comme une plateforme de recherche en urbanisme bénéficiant d'apports artistiques et géo-artistiques.

Comment l'art peut-il régénérer et inspirer le développement urbain ? L'art permet d'élargir les esprits et les paysages imaginaires, d'inventer des concepts et de capturer les signes du temps ; l'art met le doigt là où ça fait mal.

Maud Le Floc'h

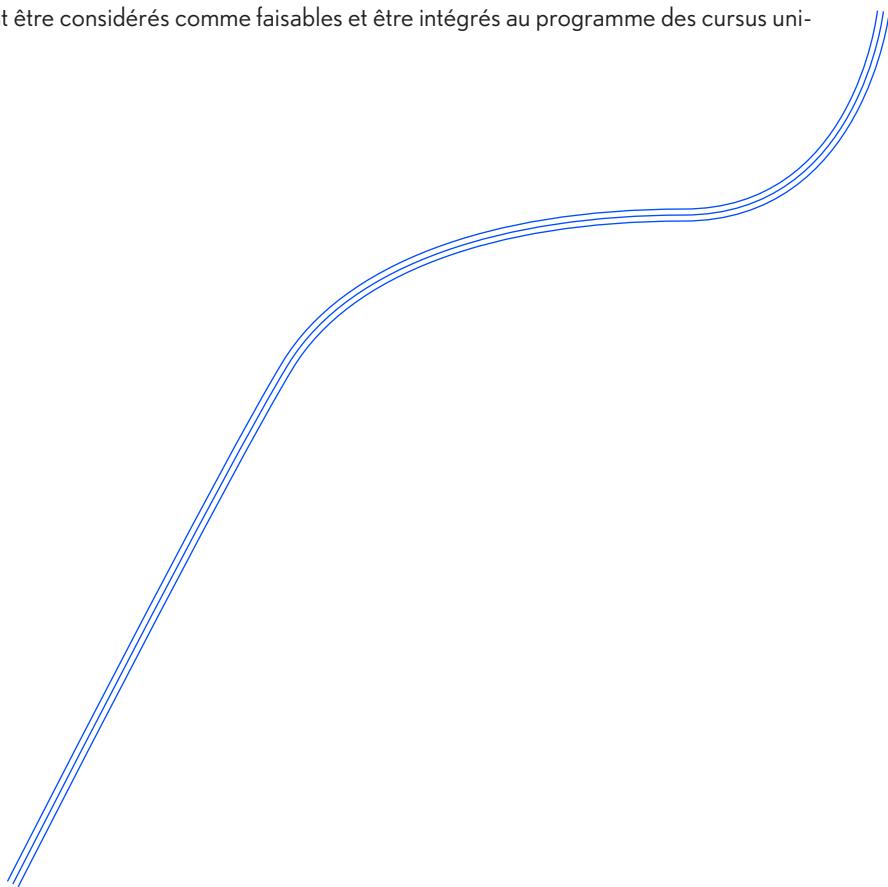
Maud Le Floc'h soulève une question fondamentale : comment l'art peut-il régénérer et inspirer le développement urbain ? Selon elle, l'art permet d'élargir les esprits et les paysages imaginaires, d'inventer des concepts et de capturer les signes du temps ; l'art met le doigt là où ça fait mal. Ces possibilités sont judicieuses pour la ville, dans tous leurs aspects.

Les artistes servent d'engrais à l'interface entre l'art et l'urbanisme, pour renforcer la culture en tant que média local, et Le Floc'h considère cela comme un nouvel outil de transformation du territoire. En France, la culture est intégrée à un grand nombre de sphères, dans une approche bien plus systématique au sein du secteur culturel que dans la plupart des pays d'Europe. Le *pOlau* a élaboré un Plan-Guide « Arts et Aménagement des territoires » qui est déjà disponible sur leur site Internet¹.

¹ <http://arteplan.org>

PRINCIPALES LEÇONS TIREES : COMMENT AVANCER ?

Lorsque l'on s'attaque à tous les dilemmes auxquels nos villes doivent faire face, il faut réfléchir à de nombreuses questions : comment les médias représentent les autres – ceux qui n'appartiennent pas à la classe moyenne blanche privilégiée, à la télévision ou autre ? Comment les urbanistes comprennent de manière constructive qu'il faut inclure les artistes dans les processus participatifs ? Et comment traiter ces questions de manière politique ? Dans *The Creative Town Initiative*, Phil Wood nous livre un grand nombre de connaissances ou de savoir-faire pour créer des villes plus vivables et vitales en utilisant l'imagination des gens. Mais il s'agit également de savoir comment la planification culturelle, l'urbanisme collaboratif ou une génération urbaine militante peuvent être considérés comme faisables et être intégrés au programme des cursus universitaires.



OUVRAGES ET LECTURES RECOMMANDÉES PAR LES INTERVENANTS

- 'Cities on the Edge' project, Liverpool European Capital of Culture, 2008
- Projects on the Third Reich legacy, Linz European Capital of Culture, 2009
- Dr. Benjamin: If Mayors Ruled the World: Dysfunctional Nations, Rising Cities, 2013, Yale University Press
- Justin Beaumont & Christopher Baker, Postsecular Cities: Space, Theory & Practice, 2011, University of Manchester.
- Robert Hewison: The Rise and Fall of Creative Britain, 2014
- Graham Leicester: Transformative Innovation: A guide to Practice and Policy, 2016
- Noel Castree & Paul A. Chatterton: The point is to change it: Geographies of Hope and survival in an Age of crisis, 2010, Wiley Blackwell
- Edi: Diarmuid Costello & Jonathan Vickery, Art, Berg, 2007
- Robert D. Putnam: Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community, 2001
- Jeremy Rifkin: The Zero Marginal Cost Society: The Internet of Things, the Collaborative Commons, and the Eclipse of Capitalism, 2014, Palgrave Macmillian
- Leonie Sandercock: Towards Cosmopolis: Planning for Multicultural Cities, 1997
- Phil Wood & Charles Landry: The Intercultural City, Planning for Diversity Advantage, 2008, Earthscan
- Phil Wood & Clavin Taylor: Big Ideas for a Small Town: The Huddersfield Creative Town Initiative, Sage Journal, Nov 2004 Vol. 19 nr 4
- <http://cultureactioneurope.org/>
- <http://imagede ville.org/nos-projets/?event=0>
- <http://polau.org/ressources/plan-guide-arts-et-aménagement-des-territoires>

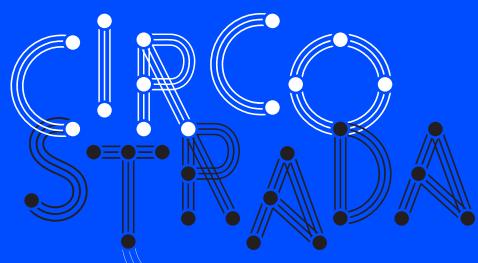
Couverture
Gotheburg Bathing
Culture in Frihamnen
© raumlabor

Graphisme
Mickael Doczekalski

JUILLET 2016

**Retrouvez toutes
les publications
de Circostrada,
ainsi que de
nombreuses
autres ressources
en ligne et
l'actualité du
réseau et de ses
membres sur:
www.circostrada.org**

RENCONTRES
FOCUS
DU RESEAU



• European Network
Circus and Street ArtS

ARTCENA
Centre national des arts du cirque, de
la rue et du théâtre
Site Legendre • 134 rue Legendre •
75017 Paris, France